

**LA RECHERCHE EN SCIENCES DE GESTION :
ETAPES, PARADIGMES EPISTEMOLOGIQUES ET JUSTIFICATION
DE LA CONNAISSANCE**

Par

Meriem BOUYZEM

**Chercheur à l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Tanger –
Maroc.**

&

Youssef AL MERIOUH

**Professeur à l'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Tanger
–Maroc.**

Résumé

La recherche en sciences de gestion était, depuis toujours, un sujet de débats : Dans quel courant faut-il placer les sciences de gestion ? Quel est leur modèle de sciences ? Dans quel paradigme épistémologique s'inscrivent-elles ? Et est ce qu'il s'agit d'abord de sciences ou seulement de pratiques ?

Le présent article définira dans un premier temps la recherche en sciences de gestion, ses étapes, puis, il présentera une synthèse des différents paradigmes épistémologiques à savoir le positivisme, le réalisme critique, le réalisme scientifique, le constructivisme pragmatique, l'interprétativisme et le constructivisme au sens de Guba et Lincoln. Et finalement, il traitera les principes directeurs de justification de la connaissance.

Mots clés : sciences de gestion, paradigme épistémologique, positivisme, post-positivisme, constructivisme, interprétativisme.

Abstract

Research in management sciences has always been a subject of debate: In which current should management sciences be placed? What is their science model? In which epistemological paradigm do they fit? And is it primarily science or practice?

The present article will first define the research in management sciences, its stages, then it will present a synthesis of the different epistemological paradigms namely positivism, critical realism, scientific realism, pragmatic constructivism, interpretativism and constructivism in the sense of Guba and Lincoln. And finally, it will treat the guiding principles of justification of knowledge.

Key words : management sciences, epistemological paradigm, positivism, post-positivism, constructivism, interpretativism.

Introduction

La recherche en sciences de gestion était, depuis toujours, sujet de débats : dans quel courant faut-il la placé ? Quel est son modèle de sciences ? Dans quel paradigme épistémologique s'inscrit-elle ? Et est ce qu'il s'agit d'abord de science ou seulement une pratique ?

L'histoire des sciences a connu l'émergence de deux courants de pensées, à savoir :

- **Le raisonnement analytique** : rationnel, pour lequel la raison est la base de toute production scientifique ; ainsi, « *la connaissance scientifique ne peut découler que de la raison et que, par voie de conséquence, le cheminement scientifique devra partir de l'abstrait, des idées, des concepts (le « général ») pour aller, par un raisonnement déductif, vers des conclusions concrètes (le « particulier »)* » (Gavard-Perret et al 2012)
- **Le raisonnement empirique** : pour lequel, la connaissance scientifique est le résultat de l'expérimentation et de la vérification des hypothèses, il s'agit d'un raisonnement inductif.

Les sciences de gestion s'inscrivent plus dans un raisonnement empirique puisque la production de connaissance se base sur l'empirique, l'expérimentation et la vérification d'hypothèses.

En ce qui concerne les modèles de sciences, deux grands modèles ont caractérisé les sciences contemporaines :

- **Le modèle des sciences de la nature** : les sciences de la nature sont les sciences exactes telles que la physique, la biologie..., pour ce modèle « *une connaissance scientifique est une connaissance vérifiée au travers du recours à la méthode expérimentale.* » (Gavard-Perret et al 2012). La pratique scientifique de ce modèle, repose sur la déduction, l'expérimentation et l'utilisation des statistiques.
- **Le modèle des sciences de l'artificiel** : ce modèle est une alternative du modèle des sciences de la nature, il permet à des sciences qui ne relèvent pas de la nature, appelées artificielles de se développer et d'exister, ce sont les sciences de management, du marketing, de l'éducation...

Ces sciences s'intéressent à l'étude des organisations, des systèmes.... « *Dans une science de l'artificiel, la recherche vise à développer des connaissances relatives au fonctionnement et à l'évolution d'artefacts dans leur contexte* » (Gavard-Perret et al 2012)

Un chercheur en science de gestion peut se placer dans le modèle des sciences de la nature si sa la connaissance produite se prête à être quantifiée et s'il peut se placer dans une position de neutralité et limiter les interactions avec l'objet étudié. Ce modèle est utilisable pour des disciplines telle que la finance qui est un sujet/ objet quantifiable, cependant, d'autres disciplines des sciences de gestion se prêtent mal à la quantification et ne peuvent donc pas se développer dans ce modèle, mais plutôt dans le modèle des sciences de l'artificiel, en effet *« dès que la dimension humaine, le contexte, les interactions entre le chercheur et son sujet deviennent des éléments d'importance, le strict respect du modèle des sciences de la nature devient difficile, voire impossible. »* (Gavard-Perret et al 2012)

Si les sciences de gestion peuvent être qualifié de sciences de la nature ou sciences de l'artificiel – selon les cas- et suivent un raisonnement empirique, dans quel paradigme épistémologique pouvant nous les inscrire ?

La suite de cet article, essayera de définir la recherche en sciences de gestion, ses étapes, les différents paradigmes épistémologiques et les principes directeurs de justification de la connaissance.

1. La recherche en science de gestion

Selon Larousse¹, la recherche est un *« ensembles d'études et de travaux menés méthodiquement par un spécialiste et ayant pour objet de faire progresser la connaissance »*, la recherche porte sur un objet appelé « objet de recherche », sur lequel porte une question de recherche et des hypothèses élaborées par le chercheur, ce dernier suit une démarche afin d'arriver à sa finalité.

L'objectif d'une recherche est de trouver des solutions à des problèmes, des réponses à des questions ou de développer de nouvelles théories, dans ce sens, Ben Aissa (2001) a défini la recherche comme étant *« une action organisée systématique, critique qui prend naissance par un questionnement scientifique concernant un problème sous investigation dans un objectif de trouver des réponses et de trouver des solutions ou bien de développer des nouvelles théories et connaissances à partir de l'analyse d'un objet de recherche. »* (Ben Aissa 2001).

Ainsi, pour être qualifiée de scientifique, une recherche doit respecter un plan appelé « le design de la recherche » et suivre un ensemble d'étapes. Dans ce sens, Michel Beaud (2006)

¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/recherche/67011> Récupéré le 22/10/17 à 15h42.

a énuméré six (6) moments clés pour mener une recherche scientifique :

Calendrier	Étapes	Production
Moments clé 1 2 à 3,5 mois	Choix du sujet (avec problématique provisoire) en relation avec le directeur de thèse	Question de départ
	Elaboration du sujet Premier débroussaillage / Dégrossissage	Note d'intention Ebauche de la problématique
Moments clé 2 Environ 15 mois	Formulation de la problématique ¹ et du plan de travail	Problématique 1 et plan du travail
	Discussion avec le directeur de thèse et accord sur l'orientation générale	Choix d'un système de documentation de bibliographie et de références
	Travail de recherche <ul style="list-style-type: none"> - Sur les livres - Sur les matériaux - Sur le terrain 	Fiches et notes avec références Amendements de la problématique 1
	Travail de recherche sur le matériel accumulé et « dans la tête »	Fiches d'idées Projets d'idée force Projets de plan
Moments clé 3 Environ 3 mois	1 ^{ère} formulation de la « problématique II » et du plan de rédaction	Projet de « problématique II » et du plan de rédaction Préparation de la rédaction (formatage des documents et choix des fonctions)
	Discussion avec le directeur de thèse	Première ébauche de rédaction (pour des points importants), ou rédaction d'un article
	Travaux complémentaire	
Moments clé 4 Environ 9 mois	Formulation définitive de la « problématique II » et du plan de rédaction	« Problématique II » et pal de rédaction
	Discussion avec le directeur de thèse et accord sur l'ensemble	Première version
	Rédaction	
	Rédaction	Première version
	Lectures par des lecteurs extérieurs, notamment par le directeur de recherche, correction – réécriture	
	Rédaction définitive	
	Relecture – Corrections	
Moment clé 5	Accord du directeur pour la	Version presque définitive

2 à 3,5 mois	soutenance	
	Mise au point définitive	Version définitive
	Tirage	Exemplaires disponibles
	Démarches pour la soutenance	
Moment clé 6	Soutenance	

Tableau1 : la démarche type d'une recherche (Beaud et al. 2006)

La recherche en sciences de gestion a été, pour longtemps, sujet de plusieurs débats, d'abord ; est-ce que la gestion est une pratique ou une science ? C'est un débat qui est très ancien, ils y a ceux qui disent que c'est les managers qui ont contribué au développement de la gestion et non pas les universitaires, on cite souvent le cas du Taylor, Fayol... ces praticiens ont développé leurs méthodes de gestion dans des entreprises et non pas dans des universités.

Pour Cohen (1996)², La gestion est "*un ensemble de pratiques, de discours et de connaissances théoriques ou techniques relatifs à la conduite des organisations*" de cette définition, nous déduisons que la gestion est une discipline opératoire, qui emploie des moyens et obtient des résultats, c'est aussi, des discours qui engagent et mobilisent pour mener des actions et finalement la gestion emploie les théories et diverses techniques pour gérer une entité.

Après le débat sur la scientificité de la gestion, d'autres débats font toujours partie des sujets d'actualité, nous citerons : Dans quel courant faut-il placé les sciences de gestion ? Quel est leur modèle de sciences ? Et Dans quel paradigme épistémologique s'inscrivent-elles ?

La suite de ce papier présentera brièvement le concept de « l'épistémologie », les modes de raisonnement, les différents paradigmes épistémologiques, et les principes directeurs de justification de la connaissance.

2. Le positionnement épistémologique

Chaque recherche doit s'inscrire dans un paradigme épistémologique, ce dernier, cadre les hypothèses de la recherche, la méthodologie à poursuivre, les matériaux à utiliser, les méthodes de justification de la connaissance ...

2.1 Qu'est ce que l'épistémologie ?

² Cité par (Ben Aissa 2001)

Le dictionnaire philosophique définit l'épistémologie comme étant le "*discours sur la connaissance*". Il s'agit d'une discipline qui fait « l'étude de la constitution des connaissances valables » (Piaget 1967, cité par (Gavard-Perret et al 2012)). Elle désigne aussi, *«une branche de la philosophie spécialisée dans l'étude des théories de la connaissance..»* (Gavard-Perret et al 2012)

Pour Cohen (1996), l'épistémologie est un regard critique de la connaissance sur elle-même, sur son objet, sur ses conditions de formation et de légitimité (Ben Aissa 2001).

Pour déterminer son positionnement épistémologique, un chercheur doit se poser des questions par rapport à la connaissance produite (sa nature), à son processus de production, à sa valeur et son statut.

Le positionnement épistémologique d'un chercheur conditionne ses choix méthodologiques (déductive / inductive/ abductive), ces derniers définissent à leurs tour les méthodes de recherches à mobiliser (Qualitatives / Quantitatives) et aussi la connaissance à produire.

Alors que des chercheurs confondent encore « épistémologie » et « méthodologie », cette dernière n'est *« qu'un aspect de l'épistémologie qui s'intéresse à la pertinence et à la validité du processus d'élaboration des connaissances mis en œuvre à l'égard de l'objectif de recherche poursuivi »* (Piaget, 1967 cité par (Cherkaoui et al 2016)), elle se définit comme *« l'étude des méthodes destinées à élaborer des connaissances »* (Gavard-Perret et al 2012).

2.2 Les modes de raisonnement

Avant de traiter les paradigmes épistémologiques, nous avons jugé nécessaire de rappeler, brièvement, les modes de raisonnement à savoir : l'induction, la déduction et l'abduction.

- **L'induction** : vise à tirer des règles générales à partir de l'observation de faits particuliers ;
- **La déduction** : consiste à partir d'une règle générale à une conclusion particulière ;
- **L'abduction** : vise à expliquer les raisons et les mécanismes derrière les phénomènes observés, et pas seulement à porter des généralités.

Pour bien expliquer ces trois modes de raisonnement, David (1990) a donné l'exemple ci-dessous :

Déduction	A. Tous les haricots de ce sac sont blancs (règle) B. Ces haricots viennent du sac (cas) C. Ces haricots sont blancs (conséquence)
Induction	B. Ces haricots viennent du sac (cas) C. Ces haricots sont blancs (conséquence) A. Tous les haricots de ce sac sont blancs (règle)
Abduction	A. Tous les haricots de ce sac sont blancs (règle) C. Ces haricots sont blancs (conséquence) B. Ces haricots viennent du sac (cas)

Tableau 2 : Explication des modes de raisonnement (David 1999)

2.3 Les paradigmes épistémologiques

Comme nous l'avons déjà cité, l'épistémologie est l'étude de la constitution des connaissances valables, se positionner épistémologiquement, choisir sa posture épistémologique ou encore définir son paradigme épistémologique signifie que le chercheur se rejoint aux principes, croyances, techniques et valeurs d'une communauté scientifique. C'est-à-dire que « *le chercheur ne construit pas sa propre conception de la connaissance isolément ni ex nihilo* » (Gavard-Perret et al 2012).

Ainsi, tout chercheur doit être capable de répondre au questionnement épistémologique concernant « *l'objectif de la recherche, la stratégie de recherche, ainsi que les méthodes et les techniques mobilisées* » (Gavard-Perret et al 2012), ci-après des exemples de questions proposées par Gavard-Perret et al 2012.

Le questionnement épistémologique : exemples de questions à se poser

- En quoi le projet de recherche que j'envisage pourra-t-il être tenu pour un projet de recherche scientifique ?
- Quels objectifs de recherche puis-je revendiquer ?
- Qu'est-ce qui me permet d'argumenter cela ?
- Quels sont les éléments qui me donnent la possibilité de considérer que je serai en position d'extériorité et de neutralité face à ce que je vais étudier, d'en rester détaché et distant ?
- Dans quelles conditions suis-je autorisé à avancer tel résultat ?
- Quelles précautions dois-je prendre dans la présentation de mes résultats et le développement de mes conclusions

Les réponses données aux questions ci-dessus permettront au chercheur de se positionner dans

l'un des paradigmes épistémologiques suivants: Le positivisme, l'interprétativisme ou le constructivisme. « *Selon Girod-Séville et Perret (2003), le chercheur positiviste a pour ambition d'expliquer la réalité, le constructiviste celle de la construire et l'interprétativiste a l'intention de la comprendre* » (Cherkaoui et al 2016).

2.3.1 Le positivisme

Fondé par Auguste Comte, selon ce courant « *les lois existent même si elles ne sont pas toutes découvertes* » (Ben Aissa 2001), les positivistes cherchent donc à expliquer ces lois et à comprendre les relations sous jacentes. L'objet de recherche est donc « *indépendant du processus ayant conduit le chercheur à son élaboration.* » (Ben Aissa 2001).

Nous distinguons deux sous paradigmes du positivisme à savoir :

- **Le positivisme logique** : appelé aussi néo-positivisme ou empirisme logique
- **Le post positivisme** : appelé positivisme aménagé, il s'agit d'une réforme du positivisme logique.

2.3.1.1 Le positivisme logique

Ce paradigme se base sur trois hypothèses (Gavard-Perret et al 2012) :

- L'existence d'un réel connaissable, unique, observable et indépendant du chercheur ;
- La recherche s'intéresse à la détermination des lois déjà existantes naturellement et à la relation entre les phénomènes, autrement dit, c'est le « comment » qui intéresse les positivistes et non pas le « pourquoi » ;
- Le chercheur et l'objet de recherche sont deux entités séparées et indépendantes, le chercheur est donc objectif et neutre.

Pour produire la connaissance, les positivistes utilisent le raisonnement inductif ; ils partent de « *l'observation de faits particuliers pour remonter à des lois générales* » (Gavard-Perret et al 2012). Par ailleurs, ils préconisent la méthode expérimentale et la vérification d'hypothèses par les tests statistiques (Gavard-Perret et al 2012).

Aussi, pour les positivistes, l'objet de recherche doit être isolable de son contexte et n'interagit pas avec le chercheur (Gavard-Perret et al 2012), chose qui n'est pas toujours possible, surtout dans les sciences sociales et les sciences de gestion puisque l'objet de recherche est « l'être humain » et doit être étudié dans son contexte, de plus l'extériorité du chercheur n'est pas toujours possible. Cette limite a fait l'émergence d'un nouveau paradigme

ou d'un paradigme dérivé nommé : le Post-Positivisme.

2.3.1.2 Le post-positivisme

Dans le post-positivisme, la réalité n'est pas absolue et l'objectivité du chercheur aussi ((CHERKAOUI et al 2016).

« les post-positivistes estiment que le chercheur doit tout mettre en œuvre pour tendre vers une objectivité maximale et, notamment, contrôler le plus précisément possible les conditions dans lesquelles il réalise sa recherche, et spécialement sa collecte de données, de manière à assurer le plus possible l'objectivité de son travail. » (Gavard-Perret et al 2012).

Les post-positivistes critiquent le raisonnement par induction, qui selon Popper, peut induire le chercheur en erreur, et prônent plus la méthode hypothético-déductive. Par ailleurs, ils s'appuient sur la « corroboration » par de multiples tentatives de « réfutation » échouées, pour valider la connaissance, au lieu de la vérification empirique préconisée par les positivistes.

L'un des principes du post positivisme est « la réfutation », *« les post-positivistes acceptent l'existence de l'erreur et considèrent les résultats et conclusions de recherche comme étant probables tant qu'ils ne sont pas réfutés »* (Ricucci, 2010 cité par (Gavard-Perret et al 2012).

Deux courants se sont développés dans le post-positivisme à savoir le réalisme scientifique et le réalisme critique.

- **Le réalisme scientifique** : selon les réalistes scientifiques, une connaissance scientifique peut être « vraie » mais non pas « vraie avec certitude », selon Hunt³, il s'agit d'une « *connaissance digne de confiance* », sa véracité doit être prouvée par la réfutation mais aussi par les résultats positifs des tests empiriques. Les réalistes scientifiques s'appuient, dans la production de connaissances scientifiques, sur les méthodes quantitatives et utilisent donc, les outils statistiques et mathématiques.
- **Le réalisme critique** : selon les réalistes critiques, pour chaque connaissance, il existe trois réels à savoir ; le réel profond qui correspond aux lois et règlements qui dirigent le réel actualisé, qui est le réel étudié, et finalement un réel empirique qui correspond aux perceptions humaines des événements, ce dernier est ce qui est connaissable et l'objectif du chercheur de ce courant est de déterminer et de comprendre le réel

³ Cité par (Al 2012)

profond.

La boucle induction/ abduction/ déduction est le socle méthodologique de ce courant. Ainsi, les scientifiques de ce courant préconisent une production de la connaissance par induction suivis de l'abduction comme mode de raisonnement et suivis par une critique théorique et des tests empiriques, notamment l'expérimentation permettant ainsi, une explication et une prédiction du phénomène étudié. Cependant, lorsqu'il s'agit de sciences sociales, ce sont les méthodes qualitatives qui répondent aux exigences de ce courant : à savoir la méthode enracinée et l'étude de cas comparative, et permettent seulement d'expliquer et non pas de prédire.

2.3.2 Le constructivisme

Le paradigme épistémologique constructiviste se divise en deux sous paradigme :

2.3.2.1 Le constructivisme pragmatique :

Appelé aussi radical ou téléologique, selon les constructivistes pragmatiques, la connaissance est constitué par l'expérience humaine, et chaque humain a sa propre expérience et sa propre connaissance du réel, ce qui fait que *« la véracité de toute hypothèse fondatrice sur l'existence et la nature d'un réel en soi ne pourra jamais être prouvée »* (Al 2012). La connaissance élaborée dépend, donc, du chercheur, de son expérience et de son projet de recherche, et ne peut pas conclure que cette connaissance porte sur l'intégralité du réel parce qu'on peut jamais être sûr qu'on a pris en considération dans un projet de recherche toutes les facettes du phénomène étudié. Aussi, selon ce courant, la connaissance produite est influencée par la démarche méthodologique poursuivie dans sa production.

L'objectif de la connaissance développée dans ce paradigme est de *« développer de l'intelligibilité dans les flux d'expériences humaines »* (Gavard-Perret et al 2012, cette connaissance est exprimée sous forme de « modélisation ».

Concernant la méthodologie, la connaissance peut être produite par interprétation de données collectées ou traitement d'informations recueillies par n'importe quelle méthode même si, ce sont les méthodes qualitatives qui sont le plus utilisées et préconisées, dans ce courant, en parallèle à un raisonnement inductif.

2.3.2.2 Le constructivisme au sens de Guba et Lincoln

Désigné par Gavard-Perret par Le paradigme constructiviste conceptualisé principalement par Guba et Lincoln, qui sont deux auteurs issus du champ des sciences de l'éducation. Selon ce paradigme, le chercheur et l'objet de recherche sont inséparable et leur interaction génère des connaissances. Aussi, le chercheur ne peut pas être objectif, sa subjectivité joue un rôle important dans la production de la connaissance ; la réalité produite n'est, donc, pas absolue, mais elle est relative et affecté par l'expérience du chercheur.

2.3.3 L'interprétativisme

Le paradigme épistémologique interprétativiste est similaire au paradigme constructivisme pragmatique, il repose sur quatre hypothèses fondatrices :

- Ce qui est connaissable est l'expérience humaine (Husserl, 1970)(Al 2012) ;
- La connaissance produite est inséparable de son contexte et du chercheur ;
- La connaissance produite dépend largement de l'intention du chercheur ;
- Récusation de la possibilité d'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur.

Appelé « interprétativisme » parce que la connaissance produite est une interprétation, narration et description de signification d'une situation donnée.

2.4 Synthèse des principes fondateurs des paradigmes épistémologiques

Le positivisme	Le post- positivisme		Le constructivisme		L'interprétativisme
	Le réalisme scientifique	Le réalisme critique (aménagé)	Le constructivisme pragmatique	Le constructivisme critique	
<p>H1 : l'existence d'un réel indépendant de l'intérêt et de l'attention que peut lui porter un chercheur.</p> <p>H2 : Une démarche scientifique positiviste permet, en observant les faits de manière empirique, d'établir des lois invariables décrivant des relations immuables entre des faits observables et mesurables scientifiquement.</p> <p>H3 : le chercheur doit se placer en position d'extériorité par rapport au phénomène étudié.</p>	<p>H1 : L'existence d'un monde indépendant de ce qui est perçu et des représentations qu'on peut en avoir,</p> <p>H2 : la connaissance produite ne pourra jamais être certaine, ce qui entre en contradiction</p> <p>H3 : les dispositifs ayant testé la vérité de certaines connaissances sont faillibles. Ce qui fait que les connaissances élaborées peuvent donc être remises en cause à tout instant par de nouvelles preuves.</p> <p>H4 : Des théories ayant pour intention d'expliquer des phénomènes observables peuvent s'appuyer de manière appropriée sur des concepts non observables.</p>	<p>H1 : le réel a un ordre propre inhérent, stratifié en trois domaines : le réel empirique, le réel actualisé et le réel profond.</p> <p>H2 : ce qui est connaissable est le réel empirique, c'est-à-dire l'ensemble des perceptions humaines d'événements.</p>	<p>H1 : ce qui est connaissable, c'est l'expérience humaine de relations de résistance perçue aux actions menées.</p> <p>H2 : dans la connaissance, il y a interdépendance entre le sujet connaissant et ce qu'il étudie</p> <p>H3 : le projet de connaître un certain réel influence la manière dont on en fait l'expérience, et donc la connaissance que l'on en développe.</p>	<p>H1 : l'inséparabilité dans le processus de connaissance entre le sujet connaissant et ce qu'il cherche à connaître.</p> <p>H2 : dans le processus de connaissance, le sujet connaissant ne peut pas échapper à son humanité : sa subjectivité et ses valeurs jouent inévitablement un rôle dans le processus.</p> <p>H3 : la réalité est relative, multiple, socialement construite, et n'est pas gouvernée par des lois naturelles, causales ou d'autres sortes.</p>	<p>H1 : est considéré comme connaissable est l'expérience vécue</p> <p>H2 : la connaissance qu'un sujet développe d'une situation est liée inséparablement à la fois à la situation et au sujet qui en fait l'expérience.</p> <p>H3 : le pouvoir constitutif de l'intention dans l'expérience du monde, et donc dans la construction de connaissances</p> <p>H4 : refus de l'hypothèse d'existence d'un réel objectif indépendant de l'observateur</p>

Tableau 3 : les hypothèses fondatrices des paradigmes épistémologiques

3. Les principes directeurs de justification de la connaissance

Afin de juger la scientificité de la connaissance, trois principes fondamentaux sont à prouver, à savoir : validité interne de la recherche, la validité externe, et la fiabilité du processus de recherche

3.1. La fiabilité de la connaissance

La fiabilité de la connaissance est la probabilité que le processus de production de la connaissance est sans défaillance.

Le paradigme	La fiabilité
Le positivisme Le réalisme scientifique	Production de la connaissance par des instruments fiables Mesure du même phénomène avec même instrument plusieurs fois doit donner le même résultat
Les autres paradigmes	Le chercheur doit expliquer en détail, au lecteur, le processus de production de la connaissance, du matériau empirique jusqu'aux résultats obtenus.

3.2. La validité interne de la recherche

La validité est la caractéristique de ce qui peut être recevable comme « vrai », dans la recherche scientifique, la validité est conditionnée par trois éléments, à savoir : la cohérence interne du processus de recherche, la validité du construit et la rigueur du processus de recherche.

- **La cohérence interne du processus de la recherche** : il s'agit de la cohérence du design de la recherche qui spécifie le positionnement épistémologique, l'objet de recherche, la problématique, le contexte de recherche, la question principale, les questions dérivées, les hypothèses de recherche, les références théoriques, la méthodologie de recherche et les méthodes de traitements des données.
- **La validité du construit** : le construit correspond à la connaissance produite, la justification de sa validité consiste de s'assurer que l'instrument de mesure choisi est le plus adéquat par des tests de corrélation. Ainsi, le chercheur doit être capable d'apporter des explications aux observations effectuées dans sa recherche. Ceci, dépend de la rigueur avec laquelle le chercheur a entamé son processus de recherche.
- **La rigueur du processus de recherche** : il s'agit d'explicitier le cadre théorique mobilisé, la cohérence des théories mobilisées et leur cohérence avec les hypothèses épistémologiques du paradigme dans lequel s'inscrit la recherche.

3.3. La validité externe de la recherche

La validité externe d'une recherche désigne que la connaissance produite est valable au-delà de l'échantillon ou du cas étudié, pour justifier ceci, il faut mettre à l'épreuve la connaissance produite.

Conclusion

La recherche en sciences de gestion se caractérise par la multiplicité de disciplines, elle peut être classée dans le modèle des sciences de la nature lorsque la connaissance produite est quantifiable, c'est le cas de la finance notamment, mais lorsque la connaissance se prête mal à la quantification, c'est dans le modèle des sciences de l'artificiel qu'elle se développe.

L'objectif de la recherche en sciences de gestion diffère d'un chercheur à un autre et d'une discipline à l'autre, il peut être : le développement de nouvelles théories, la recherche de réponses à des questions, des solutions à des problèmes, la compréhension et l'explication de comportements, la prédiction de phénomènes liés aux organisations... Selon l'objectif, le chercheur s'inscrit dans un paradigme épistémologique (positivisme, réalisme scientifique, réalisme critique, interprétativisme, constructivisme pragmatique ou constructivisme au sens de Guba et Lincoln), ce dernier conditionne les choix méthodologiques du chercheur, les matériaux à utiliser, les méthodes de justification de la connaissance ...

Pour qualifier une recherche de scientifique, un chercheur doit prouver d'une part, sa validité interne, qui est le résultat de trois éléments, à savoir : la cohérence du design de la recherche, l'adéquation de l'instrument de mesure choisi et la rigueur dans le processus de production, de la connaissance. D'autre part, la fiabilité de la connaissance et la validité externe de la recherche qui signifie que la connaissance est valable au-delà de l'échantillon choisi.

Inscrire son projet de recherche dans un paradigme épistémologique impose beaucoup de contraintes au chercheur, mais au même temps, il cadre son travail de recherche et lui procure une valeur scientifique.

Références Bibliographiques

- Aissa, Hazem Ben. 2001. “Quelle Méthodologie de Recherche Appropriée Pour Une Construction de La Recherche En Gestion ?” *Xième Conférence de l’Association Internationale de Management Stratégique*, 27.
- Beaud, Michel, En Collaboration Avec, Magali Gravier, and Alain Toledo (de). 2006. “L’art de La Thèse : Comment Préparer et Rédiger Un Mémoire de Master, Une Thèse de Doctorat Ou Tout Autre Travail Universitaire À L’ère Du Net.” *Repères*, 202.
- CHERKAoui, Adil, and Sanaa HAOUATA. 2016. “« Eléments de Réflexion Sur Les Positionnements Epistémologiques et Méthodologiques En Sciences de Gestion » Par : Introduction : I . L ’ Objet et La Finalité de La Recherche En Science de Gestio N 1 . Qu ’ Est - Ce Qu ’ Un Objet de Recherche ?” *Interdisciplinaire, Revue* 1:1–17.
- David, Albert. 1999. “Logique, Épistémologie et Méthodologie En Sciences de Gestion.” In *Conférence de l’AIMS, Mai 1999*, 1–23.
http://www.dphu.org/uploads/attachements/books/books_5592_0.pdf.
- Marie-Laure Gavard-Perret, David Gotteland, Christophe Haon, Alain Jolibert, « *Méthodologie de la recherche en sciences de gestion – Réussir son mémoire ou sa thèse*», Pearson, 2ème édition, 2012,